



DÉCHETS *La Camorra a transformé la prolifique campagne napolitaine en décharge insalubre. Sous la pression des habitants et des paysans, l'Etat italien commence à réagir.*

Les damnés de la «Terre des feux»

MATHILDE AUVILLAIN, CAIVANO

«Cette décharge a été organisée scientifiquement: là il y avait un bassin, qui a été asséché et rempli de bidons de produits chimiques. Ces déchets venaient du nord de l'Italie: il y avait encore les étiquettes quand la police les a détériorés.» Vincenzo Tosti, médiateur social à la retraite, est devenu malgré lui au fil des ans un expert des techniques utilisées par la Camorra pour faire disparaître des millions de tonnes de déchets toxiques dans la nature, dans la région de Naples. «Cette décharge a ensuite été recouverte de débris de chantier, puis une couche de terre arable a été ajoutée par dessus poursuit-il. C'est ce qu'on appelle le système du 'biscuit', il est facile à remarquer dans le paysage: comme vous le voyez le champ est un peu surélevé!»

La parcelle qu'arpente notre guide sur la «Terre des feux» est aujourd'hui abandonnée. Le terrain a été déclaré impropre à l'usage agricole et placé sous scellés après la découverte de la décharge clandestine qui a pollué la terre et les nappes phréatiques. Une feuille de papier jaunie, agrafée à un piquet de bois, indique qu'il est même interdit d'accès.

Quelques pieds de brocolis font de la résistance, s'élevant fièrement au milieu d'une étendue de mauvaises herbes. Autour, l'atmosphère est lugubre. Le vent siffle dans les ruines d'une maison abandonnée. A l'horizon, une montagne éventrée par les extractions excessives de minerai exhibe son flanc nu. «La Camorra a bien fait son travail», murmure entre ses dents Vincenzo Tosti.

Le bonheur de Goethe

Au cours des siècles, la région entre Naples et Caserte, la Campania Felix, a été l'une des plus fertiles d'Europe. Sur ces terres d'origine volcanique ont poussé des millions de tonnes de tomates, brocolis, courgettes, chicorée, choux-fleurs, fèves et poivrons. Les vergers débordaient d'oranges, de mandarines, de pommes et de poires. «Toute la campagne autour de Naples est un grand potager et c'est un bonheur de voir la quantité incroyable de légumes qui affluent chaque jour au marché», écrivait Goethe dans ses carnets de voyage en 1787.

En ce début 2014, sur les marchés, les maraîchers doivent désormais prétendre que

les fruits et légumes qu'ils vendent viennent de Calabre ou des Pouilles. La simple vue d'une étiquette «Campanie» – devenue synonyme de «Triangle de feu» ou de «Terre des feux» – fait fuir le client. La psychose s'est installée et gagne peu à peu les pays voisins de l'Italie.

«Regardez là, vous voyez il y a de l'amiante, des bidons de colle, des déchets industriels... il y a de tout et n'importe quoi et regardez tout est à moitié carbonisé», indique Vincenzo Tosti, poursuivant la «visite» de repérage. «C'est comme ça: ils viennent déverser ces déchets ici, ensuite ils incendient un pneu pour faire tout disparaître et il se dégage une épaisse fumée noire.»

Ces incendies sont en général déclenchés le soir, entre 18h et minuit, indique un rapport de l'association de défense de l'environnement Legambiente, relevant qu'entre janvier 2012 et août 2013, les pompiers de la région ont recensé 6034 incendies clandestins dans quarante-neuf communes alentour.

Forte augmentation des tumeurs

Depuis vingt ans, les habitants de Caivano doivent se calfeutrer chez eux la nuit tombée. Un véritable couvre-feu im-

posé par la Camorra. A l'heure de la messe, une fumée acre enveloppe le «Parco Verde», un des quartiers les plus dégradés de cette ville proche de Casal di Principe, bastion des clans mafieux. Une jeune femme implore son fils d'aller se réfugier dans l'Eglise. Il y a quelques mois, Tina a enterré sa fille de 13 ans. Dalia a succombé à une tumeur rare et foudroyante.

Le médecin de Frattamaggiore, Luigi Costanzo, ne sait plus quoi dire aux quelque 1700 patients dont il a la charge. Il ne peut que constater une augmentation des allergies, des malformations de fœtus, des fausses couches, de l'infertilité et des tumeurs chez de jeunes patients. Il ne peut que continuer à combattre pour demander une enquête de santé publique et tenter de calmer la psychose qui s'installe, provoquant une augmentation de «pathologies psychosomatiques».

Sauf que, même s'il n'existe pas de registre des tumeurs, au cours des vingt dernières années le taux de mortalité par cancer en Campanie a augmenté de 40% chez les femmes et de 47% chez les hommes. Pour l'actuelle ministre de la Santé, Beatrice Lorenzin, cette recrudescence s'explique pourtant par le «style de vie» des Na-

politains. «Mais quel style de vie doit-on adopter sur une terre où l'air, l'eau et la nourriture sont pollués?» s'interroge le médecin traitant.

Tout le monde savait

Il y a vingt ans, la Camorra a mis la main sur le business des déchets. Les clans de la mafia napolitaine ont empoché des millions d'euros pour enfouir des ordures – dont une majorité provenant des industries du nord de l'Italie. Puits, grottes, gouffres, terrains en jachère, carrières désaffectées ont servi de décharges clandestines. Selon Legambiente, en tout plus de 10 millions de tonnes de déchets industriels ont été brûlées ou enfouies entre 1991 et 2013 dans cette zone. Déversements qui ont contaminé irrémédiablement la terre et les nappes phréatiques. «Dans certaines zones, le pire est encore à venir. Le pic de pollution de la nappe phréatique de Giugliano devrait être atteint en 2064», estime un géologue commissionné par les enquêteurs antimafia, cité par Legambiente. Tout le monde savait, personne n'a rien fait.

En 1997, le repentini Carmine Schiavone révélait déjà aux magistrats l'ampleur de la catastrophe. Selon l'ex-boss de la mafia des déchets, la majorité

des habitants de la région de Caserte risquaient de mourir de cancer dans les vingt années à venir. «A Casapesenna, Casal di Principe, Castel Volturno, ils n'ont plus aucun espoir.»

Aucune mesure n'a été prise. Les paysans ont eu beau porter plainte lorsqu'ils remarquaient l'apparition de décharges clandestines et les traces d'incendies, rarement ces dénonciations ont conduit à des interventions des forces de l'ordre. Un signalement était en revanche la plupart du temps suivi de menaces.

«La Camorra a fait son métier»

«Ceux qui devaient protéger la population ont manqué à leur devoir», s'indigne le prêtre de Caivano, Don Mauro, seul à pouvoir élever la voix en public. «La Camorra a tout simplement fait son métier: ce sont des criminels, ils font du mal. Mais nous vivons en Italie, pays de droit, République, qui a le devoir de protéger ses citoyens. Or pendant vingt ans, cela n'a pas été le cas», déplore l'homme d'Eglise, encadré par son escorte. Ses homélies courageuses ont valu à Don Mauro des menaces. Dénonçant un «véritable drame humanitaire» dans la région, d'autres prêtres, soutenus par leur évêque,

M^{gr} Crencenzio Sepe, ont imploré en ce début d'année le gouvernement d'intervenir.

Fin 2013, après vingt ans d'omerta, le scandale a explosé au grand jour. «Cette situation fait soudainement la 'une' des journaux parce que les citoyens se sont réveillés, avant ils ne savaient rien. C'était les institutions qui savaient, les premières enquêtes remontent au début des années 1990. La population s'est réveillée quand elle a commencé à mourir!» s'emporte Vincenzo Tosti.

Dans les paroisses, les centres sociaux, les langues ont commencé à se délier, la population à s'organiser. Le 16 novembre dernier, entre 60 000 et 100 000 personnes ont défilé dans les rues de Naples. La mobilisation, d'une ampleur inédite, a été reléguée à la fin des journaux télévisés et les responsables politiques se sont bien gardés de la commenter sur le moment. Mais trois semaines plus tard, le gouvernement d'Enrico Letta a adopté un décret-loi introduisant un délit d'incendie de déchets passible de peines de prison; prévoyant dans les 150 jours un recensement des terres aptes à la culture de fruits et légumes; et donnant un coup d'accélérateur aux opérations de réhabilitation, grâce à un nouveau budget de 600 millions d'euros.

Gare à la mafia du nettoyage!

Le décret prévoit aussi la possibilité d'envoyer l'armée, là où cela sera jugé nécessaire par le préfet. En ce début 2014, des soldats ont été déployés. «Et qu'est-ce qu'ils vont faire? Tիրer sur les choux-fleurs empoisonnés?» ironise Peppe, au comptoir d'un café de Caivano.

La «réponse» du gouvernement national à la «catastrophe environnementale» est accueillie avec soulagement mais avec une grande prudence. Le secteur agricole, qui fait vivre la région et se retrouve aujourd'hui gravement menacé par une chute des ventes, hésite entre minimiser l'impact de la pollution et exiger une aide d'urgence.

Quant aux habitants de la «Terre des feux», ils restent très perplexes. «Les mafieux qui ont pollué et gagné des millions pour enfouir des déchets vont tout d'un coup retourner leur veste et se présenter pour encaisser les fonds pour tout nettoyer, prévient Vincenzo Tosti. Il faut être très attentifs. Et nous serons très attentifs!»



Vincenzo Tosti, médiateur social à la retraite, devant l'une des innombrables décharges illégales de la Camorra. MAN

«Puissent les gens détester la Camorra»

Sergio Nazzaro, journaliste et écrivain italien, est originaire de Mondragone, au cœur de la «Terre des feux». Son dernier ouvrage, *Castel Volturno*, a été publié aux éditions Feltrinelli.

Entre Naples et Caserte, 10 millions de tonnes de déchets toxiques ont été enfouis illégalement. Comment cela a-t-il été possible?

Sergio Nazzaro: C'est la première question qu'on se pose. Comment est-ce possible que cette terre ait été abandonnée, que la politique ait pu détourner le regard, que les mafias locales aient pu s'autodévaster de la sorte en toute inconscience? Tout le monde est

coupable, y compris la population. Les coupables ce ne sont pas seulement les *camorristi*, les mafieux, ni ceux qui ont donné les terrains pour le déversement des déchets, ni les fonctionnaires corrompus. Sont coupables toutes les personnes qui n'ont rien fait. Si la masse avait été du côté de la légalité, on ne serait jamais arrivés à ce désastre.

La Camorra continue-t-elle à gérer le business des déchets?

Très certainement, mais plus comme avant. Simplement parce que désormais l'Etat est présent et parce qu'il n'est plus possible d'enfouir autant de choses qu'avant... parce qu'il n'y a plus

de place! J'espère que ce scandale va donner à la population une raison de plus de détester ceux qui ont empoisonné leur propre terre. En ce sens, la Camorra s'est affaiblie toute seule.

Mais s'il y a une prise de conscience, une réaction, il faut savoir qu'il y a encore beaucoup de personnes qui payent le *pizzo*, l'impôt mafieux, parce que cette façon de penser est ancrée dans la culture. Il y a toujours eu une mobilisation, des manifestations, mais cela n'a jamais été le fait de la majorité.

Comment envisager l'avenir de la «Terre des feux»?

Il faut cesser de gérer la situation par

l'urgence. Il faut que les procès commencent et se terminent, il faut que les forces de l'ordre puissent travailler et enquêter, il faut que les contrôles sanitaires puissent être réalisés normalement. L'Etat ne pourra pas se permettre de dire qu'il n'y a pas d'argent. Cette terre, c'est un bien commun qui doit être soigné, il n'est pas possible de faire semblant de rien. Il faut réagir, creuser, trouver les décharges cachées et obliger à faire les bonifications. Et si on veut gérer ça dans l'urgence, alors il faut faire la vraie urgence. En Italie les lois spéciales ont été utilisées pour le terrorisme, jamais pour lutter contre la mafia.

Comment vit-on sur les terres de la Camorra?

On survit. La vraie tragédie c'est que les gens meurent, notamment les enfants! Pour enfouir des centaines de bidons de produits toxiques, la Camorra a dû activer tous ses réseaux... elle n'a pu faire ça que grâce à une chaîne de corruption. Aujourd'hui, la réponse doit être sociale, ce doit être la réponse de la population, par l'éducation à la légalité. Sinon tu ne peux pas t'étonner qu'il y a un malade de tumeur dans chaque foyer de la zone.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MAN